

## Appelé en Algérie

classe 60/2A

Jean-Claude Champain

**Août 1960** : convocation aux « trois jours » à Guingamp, qui met fin au sursis accordé en 1959.

Premier septembre : « L'artillerie de marine, voilà mes amours », chantent les anciens, qui fêtent Bazeille (septembre 1870). Bleus, nous sommes cantonnés sur la lande de Dinan, près d'une base ALAT<sup>1</sup>. Classes et peloton EOR<sup>2</sup> : sur les 24 candidats, trois partiront à Chalons.

Mais « j'ai fait du grec », et le capitaine m'envoie suivre la formation de chiffrer à Saint-Malo.

**Avril 1961** : retour à Dinan, quelques jours avant le putsch. Je me retrouve au bureau de la Place à décoder des messages qui montrent surtout la panique d'un état-major qui voit parachutistes et putschistes débarquer sur la lande bretonne. Naïvement, j'ajoute mes commentaires : début mai, je suis désigné pour le plan Montpensier. Mi-mai, on débarque à Oran ; les quais portent l'inscription : « Ici, la France »... ça rassure. Si le rail métropolitain ne filait pas encore à l'allure TGV, on découvre un peu plus rapide que le bourricot avec la « Rafale ».

Sur les hauts plateaux de Tiaret, nos yeux de métropole cherchent une caserne, un camp... Entre le bourg européen de Trumelet - groupé autour de son église - et la médina (quelques maisons en dur et des gourbis hébergeant les familles chassées de la zone interdite), un terrain planté de mechtas (les chambrées) et de deux marmites en aluminium (pour les sous-off).



Trumelet : la corvée de lessive au point d'eau ; au fond, nos "mechtas"

Le PC du 4/12<sup>e</sup> RA occupe une maison avec caves sur la place de l'Eglise. Le capitaine de la BCS<sup>3</sup> (les services) qui nous accueille nous offre de découvrir rapidement le terrain dans une « section opérationnelle ». Le surlendemain, le GMS<sup>4</sup> nous embarque dans l'oued Tiguiguest, un affluent du Chéelif. On encercle un douar, survolé par hélico ; deux fellaghas ont été descendus au fusil lance-grenades. Un adjudant m'ordonne d'aller les brancarder (ce qui en reste).

Les jours passent avec patrouilles de nuit, escortes de jour, peu de sommeil et beaucoup de soleil. Puis la section doit assurer la protection de chantier d'un village de regroupement, le djebel Ouarsenis en toile de fond. Les tringlots<sup>5</sup> de Tiaret nous déposent ; ils « doivent revenir » nous

<sup>1</sup> Aviation légère de l'armée de terre (hélicoptères, pipers).

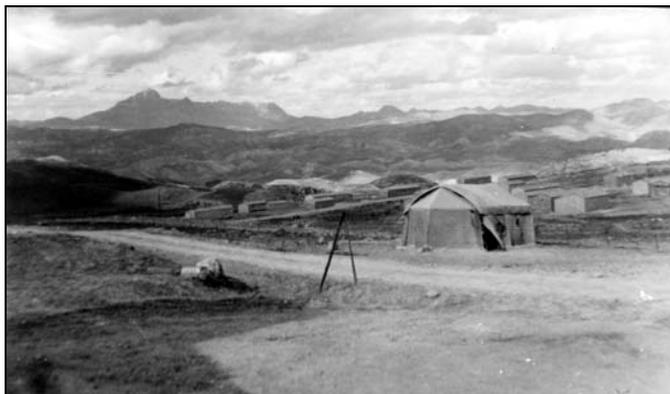
<sup>2</sup> EOR : élèves officiers de réserve.

<sup>3</sup> BCS : Batterie de commandement et services).

<sup>4</sup> GMS : groupe mobile de sécurité formé de supplétifs musulmans.

<sup>5</sup> Tringlots : chauffeurs dans l'arme du train.

ravitailer. Avec notre boîte de ration et une gourde d'eau, on tiendra trois jours en mangeant les figes de Barbarie et l'eau boueuse de l'oued. Sur les vingt, tous se paieront des dysenteries et une déshydratation qui laissent des traces.



Protection d'un village de regroupement (qui ne sera jamais habité) ; au fond le djebel Ouarsenis

### Septembre 1961 (un an sous l'uniforme)

Le commandant veut développer l'action psychologique (!), car les regroupements ont rassemblé pas mal de jeunes « désœuvrés » ; il n'y a pas de « moniteur jeunes » (formé à Issoire) à Trumelet. Il veut ouvrir un centre où les jeunes pourraient s'initier à divers métiers. En attendant, je dois surveiller la construction du foyer. Reste à trouver - parmi les appelés - des professionnels du bois et du BTP. Il y a bien un atelier auto, mais l'adjudant-chef n'a aucun gars ni aucun moteur disponible pour de « futurs maquisards ». Le quotidien est désormais sans surprise, le jour : « Hall d'information » pour accueillir les demandes de laissez-passer ; affichage de panneaux de *France-Panorama* montrant les réalisations de la métropole ; recensement sur le terrain des arrivants dans le regroupement de la médina. Le tout, épluché - la nuit - par l'officier de renseignement (2<sup>e</sup> bureau) pour vérifier les déplacements ! La confiance règne.

### Le foyer-jeunes



L'atelier bois pour les garçons et l'ouvrier des filles. Le 1<sup>er</sup> novembre 1961, elles fabriqueront un drapeau du FLN : un "mauvais point" pour le bidasse qui avait lancé l'idée du foyer

Pour permettre le contact, et la traduction, je peux compter sur un sergent harki (Drimi) pour vérifier les identités des AEK <sup>6</sup> et beaucoup de SNP (« sans nom patronymique », selon l'administration).



**Accompagnement de l'assistance médicale dans un douar**

La nuit, continuent les gardes, les patrouilles motorisées (mais souvent j'hérite de la surveillance nocturne de la cité harki. En descendant du mirador m'attendent kawa et galettes chez Drimi.

L'hiver amènera beaucoup de neige sur les hauts plateaux. Gourbis et mechtas s'effondrent. Pour distribuer semoule et farine, il faudrait des camions (chauffeurs favorables, mais pas l'adjutant-chef).



**La chambrée (je suis de dos)**

**Mars 1962.** En Afrique du Nord depuis plus de dix mois, j'attends une « perm » pour « revoir ma Normandie ». Mais deux appelés FSNA <sup>7</sup> disparaissent avec leurs armes. Je suis le chef de chambrée, donc responsable. Ils seront repérés et abattus par les GMS puis promenés sur un dodge...

---

<sup>6</sup> AEK : Abd-El-Kader (prénom courant).

<sup>7</sup> FSNA : Français de souche nord-africaine

La permission est donc repoussée après le 19 mars. Au transit d'Oran, la situation s'est compliquée avec les actions de l'OAS. En attendant le bateau, on plaisante on a effectué les dix-huit mois de la durée légale, on n'aura peut-être pas à reprendre le bateau du retour. En France, tout le monde est convaincu que, avec le cessez-le-feu, tous les appelés vont rentrer. Mais la guerre civile s'installe (un flash TV montre la fusillade de la rue d'Isly : les amis qui m'ont fait « partager » les infos s'étonnent : ils croyaient les villes tranquilles...).

Retour sur les hauts plateaux : on apprend que le 4/12 va être regroupé sur la côte. Plus d'action psychologique, je suis chargé du ravito des harkis qui nous « suivront ». Deux mois pour rejoindre Mostaganem : quand on jette l'ancre à Pélissier, les harkis ont disparu. Le village est déserté par les Européens... Toutes les nuits, des détonations accompagnent les tirs d'armes automatiques la « guerre civile » s'installe).



1<sup>er</sup> juillet 1962, indépendance. Vers Mostaganem : liesse des uns (camion surchargé et drapeau du FLN), action de l'OAS pour d'autres (sur le mur : "Vive l'armée", "Vive Salan" et l'effigie du général de Gaulle en pendu).

**Septembre 1962.** On annonce la libération de la 60/2A pour la fin du mois. Les libérables sont regroupés près d'Oran. On attend... en craignant d'être touchés par les tirs qui déferlent de la colline de Santa-Cruz. On ne pourra embarquer à Oran, les réservoirs incendiés et les dynamitages ont rendu le port inutilisable. En convoi escorté par les blindés, on rejoint Mers-El-Kebir... Le golfe du Lion est mauvais, des paras ont arrosé la Saint-Michel. Le service d'accueil des CRS ne nous laisse débarquer qu'après le nettoyage des cales et des ponts...

Des questions sur le moral...

On parle des tués (et encore on mégote sur le chiffre officiel), mais on oublie les gars qui se sont bousillé le moral (R. a écopé de deux mois de « rab » : il avait visé les jambes de l'officier de permanence qui, ivre, ne répondait pas au mot de passe. J., après une nuit de patrouille et une journée d'escorte, qui entre dans la mechta et mitraille les tôles avant qu'on puisse le ceinturer : « épilepsie », conclura le médecin).